

**La compagnie les mains les pieds et la tête aussi
/ Mathurin Bolze /**

présente

1 REPRISE / 1 CREATION 2015

Deux chapitres d'une même histoire, à voir dans le désordre,
à la suite ou indépendamment pour leurs résonances et leurs correspondances.



Fenêtres

Un solo de Mathurin Bolze transmis
à Karim Messaoudi



Barons perchés

Un duo de Mathurin Bolze et Karim Messaoudi

LA COMPAGNIE LES MAINS, LES PIEDS ET LA TÊTE AUSSI

LA COMPAGNIE LES MAINS, LES PIEDS ET LA TÊTE AUSSI EST UNE ASSOCIATION FONDÉE EN 2001 À LYON PAR MATHURIN BOLZE, JÉRÔME FÈVRE ET JULIE GRANGE. ILS SONT REJOINTS PAR COLIN DIEDERICHS ET MARION FLORAS EN 2009.

ELLE DÉDIE SON ACTIVITÉ À LA RECHERCHE, À LA CRÉATION ET À LA DIFFUSION DU CIRQUE CONTEMPORAIN. CRÉATIONS, COLLABORATIONS ET COMPAGNONNAGES SONT RÉGULIÈREMENTS PRÉSENTÉS EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER. ÉVÉNEMENTS ET CARTES BLANCHES LUI SONT CONFÉS À MESURE QUE LE REGARD PORTÉ PAR CE COLLECTIF DE TRAVAIL EMBRASSE UN VASTE RÉSEAU D'ARTISTES MOBILISÉS PAR DES ÉCRITURES NOUVELLES.

ALTERNANT RECHERCHE, CRÉATION, TOURNÉE ET CONSEIL ARTISTIQUE, À LA FOIS CONCEPTEUR ET INTERPRÈTE, MATHURIN BOLZE NE CESSE DE RÉINTERROGER LES ARTS DU MOUVEMENT ET DE LA SCÈNE AVEC LE DÉSIR QUE LES AFFINITÉS ARTISTIQUES ET HUMAINES SOIENT MOTRICES DE CETTE RECHERCHE.

DEPUIS 2011, EN ASSOCIATION AVEC LES CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON, LA COMPAGNIE MPTA CONDUIT LE FESTIVAL UTOPISTES ÉVÉNEMENT DÉDIÉ AUX ARTS DU CIRQUE & AUX GRANDES ET PETITES UTOPIES.

CRÉATIONS ET COMPAGNONNAGES

LA CABANE AUX FENÊTRES (2001)

FENÊTRES (2002)

TANGENTES (2005)

ALI AVEC HÈDI THABET (2008)

DU GOUDRON ET DES PLUMES (2010)

XÈBÈCHE DE DIMITRI JOURDE (2010)

UTOPISTES/LE SPECTACLE AVEC LA CIE XY (2011)

À BAS BRUIT (2012)

NOUS SOMMES PAREILS À CES CRAPAUDS QUI DANS L'AUSTÈRE NUIT DES MARAIS S'APPELLENT ET NE SE VOIENT PAS, PLOYANT À LEUR CRI D'AMOUR TOUTE LA FATALITÉ DE L'UNIVERS D'ALI THABET ET HEDI THABET (2013)

BARONS PERCHÉS (2015)

SOMNIUM DE JUAN IGNACIO TULA ET STEFAN KINSMAN (2015)

www.mpta.fr

SOMMAIRE

PROGRAMME ARTISTIQUE 4

Fenêtres
Barons perchés

BIOGRAPHIES 6

Mathurin Bolze
Karim Messaoudi

CALENDRIER DE TOURNEE 7

EXTRAITS DE PRESSE 8

FENETRES

Création 2002 – reprise 2015

Un spectacle de Mathurin Bolze Avec Karim Messaoudi

« J'en ai marre de vivre à plat, dans ma cabane en bois, je vivrai en volume. »

Il est question des solitudes siamoises qui unissent Bachir à quelques-uns du monde. Sur des planètes en friche, il croise Côme, Baron perché, et part pour des journées entières dans les arbres. Ses explorations rencontrent d'autres voyageurs : marins nostalgiques, astronautes affranchis de l'apesanteur, Plume et autre Philémon.

Il est question de nouveaux regards et d'un doux postulat : « J'en ai marre de vivre à plat, dans ma cabane en bois, je vivrai en volume ». Tirée du *Baron perché* d'Italo Calvino, cette décision étrange devient la nouvelle règle du jeu pour Bachir, habitant de cette cabane aux fenêtres, qui invente une vie à la gravité moins pesante, moins présente. Un sol qui rebondit, un plancher à la verticale, une maison qui a basculé en entier, un lampadaire qui regarde à l'intérieur... : rien ne se trouve à sa place, tout est détourné, pour un quotidien à réinventer.

La « morale » de la gravité en est bousculée...

Pièce initiale de la compagnie Mpta, *Fenêtres* reprend la route avec un nouvel habitant, Karim Messaoudi.

Mathurin Bolze

Scénographie: Goury

Dispositif lumière: Christian Dubet

Création sonore: Jérôme Fèvre

Régies son : Frédéric Marolleau

Régie plateau : Nicolas Julliand

Production : **Compagnie les mains les pieds et la tête aussi** avec le soutien exceptionnel de la convention de coopération Ville de Lyon / Institut français et de la Région Rhône-Alpes en 2015.

La compagnie est conventionnée par la DRAC Rhône Alpes et la REGION Rhône-Alpes Auvergne.

Partenaires de la création originale : La brèche – PNAC Grande Normandie, Parc de la Villette – Paris, Théâtre Sénart, Festival FURIES - Chalons en Champagne, La Verrerie d'Alès – PNAC LR. Avec le soutien des dispositifs d'aide à la création « arts du cirque » du Ministère de la Culture et de la Communication et de la Région Rhône Alpes.

Barons perchés

Création 2015

Conception : Mathurin Bolze

Avec Mathurin Bolze & Karim Messaoudi

Où l'on retrouve Bachir à la fois plus jeune et plus vieux, cet habitant de la cabane aux fenêtres. A-t-il seulement une ombre ? A-t-il un frère, s'invente-t-il un ami ? A-t-il basculé dans la folie ? A-t-il seulement rêvé ? Comme dans une nouvelle de Dostoïevski ou de Poe, c'est l'étrangeté de cette double présence qui sème le doute... Bachir arpente les zones où se disputent ses fêlures et l'étrangeté du réel dans l'espace mental et pourtant concret de cette maison-cage. On entre alors de plain-pied dans un imaginaire en suspens, fait du temps qui passe, de solitude et de fraternité.

« Il se présentait, oblique, sans me regarder ni peut-être me voir. Je questionnais sans attendre de réponse. Une réponse qui m'aurait bien plus étonné que son silence. Et en effet, il ne répondit pas. {...}. L'Autre devenait fumée, avant de m'avoir répondu. Cependant, avant qu'il ne disparaisse en entier, j'avais eu le temps non mesurable, mieux : j'avais eu le *moment* d'en recueillir toute la présence, et surtout de le reconnaître : l'Autre était moi, de seize à vingt ans. »

Equipée, Victor Segalen, 1929

« ...toi et moi on va vivre comme le poisson et l'eau, comme des frères, nous autres vieux frères on va ruser, on va ruser ensemble... »

Le Double, Dostoïevski, 1846

Scénographie : Goury

Dispositif lumière : Christian Dubet

Création Lumière : Jérémie Cusenier

Création sonore: Jérôme Fèvre

Régie son/vidéo : Frédéric Marolleau

Régie plateau/lumière : Nicolas Julliand

Coordination artistique : Marion Floras

Production : Compagnie les mains les pieds et la tête aussi.

Coproduction : La Comédie de Valence – CDN Drôme Ardèche

Avec le soutien de la commission nationale d'aide aux arts du cirque (DGCA) et l'aide exceptionnelle de la convention de coopération Institut Français/Ville de Lyon et de la Région Rhône-Alpes. La compagnie est conventionnée par la DRAC Rhône Alpes et la REGION Rhône Alpes Auvergne.

Biographies

Mathurin Bolze s'initie au spectacle avec le metteur en scène Jean-Paul Delore, et le cirque *Archaos* avant d'intégrer le Centre National des Arts du Cirque. A sa sortie, il rejoint le collectif de cirque *Anomalie* et collabore régulièrement avec les chorégraphes François Verret et Kitsou Dubois.

En 2001, il fonde la Compagnie Mpta au sein de laquelle il crée *La Cabane aux fenêtres* (2001), *Fenêtres* (2002), *Tangentes* (2005), *Ali* avec Hédi Thabet (2008), *Du goudron et des plumes* (2010), *utoPistes* avec le collectif Xy (2011) et *A bas bruit* (2012).

Il est par ailleurs regard extérieur de la création *Singularités ordinaires* du GdRA, de *Deux hommes jonglaient dans leurs têtes* de Jérôme Thomas et Roland Auzet, et plus récemment de *Samedi détente* de Dorothée Munyaneza.

En 2009, il reçoit le prix « arts du cirque » de la SACD. En 2011, il reprend le spectacle *Cavale* de et avec Yoann Bourgeois. En 2013, il répond à l'invitation des frères Thabet et participe à la création de *Nous sommes pareils à ces crapauds qui dans l'austère nuit des marais s'appellent et ne se voient pas, ployant à leur cri d'amour toute la fatalité de l'univers*.

Il intervient régulièrement au CNAC, à l'ENSATT, à CNR et à l'École de cirque de Lyon.

En 2015, il conçoit une nocturne pour le Musée Picasso à Paris et, en tant que membre du collectif artistique de La Comédie de Valence, un parcours dans l'espace public pour le festival Ambivalence(s). En juillet 2015, il crée *Ninet'InfernO*, en duo avec Pascal Gregory, mis en scène par Roland Auzet. Il répond à l'invitation du metteur scène en emmenant avec lui la scénographie-agrès de son spectacle *du goudron et des plumes* (2010). Il reprend également le spectacle *Fenêtres* avec l'acrobate Karim Messaoudi et crée *Barons perchés* en duo avec ce dernier dans le même dispositif scénographique. Il engage aussi un compagnonnage avec deux jeunes artistes de cirque Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman dédié à leur premier projet de création : *Somnium*.

Karim Messaoudi commence le cirque dès son enfance en entrant au Pop Circus et découvre ainsi l'acrobatie au sol. En 2006, il intègre l'École nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois où il découvre la voltige à la bascule et au trampoline ainsi que les portés acrobatiques. Il poursuit son cursus au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne dans la 22ème promotion dont il sort diplômé avec le spectacle *Âm*, mis en scène par Stéphane Ricordel.

Ensuite, dès 2011, il participe à la fondation du Collectif de la Bascule avec lequel il crée *Rien n'est moins sûr*. En 2012 Karim rejoint la Cie Cabas en tant qu'interprète pour le spectacle *Terrier*, chorégraphié par Nedjma Benchaïb, puis enchaîne une nouvelle création avec le Collectif de la Bascule, *Quand quelqu'un bouge*.

En 2014 il participe à différents laboratoires de recherche et croise ainsi le chemin de la Compagnie Mpta lorsque celle-ci organise une rencontre dédiée au trampoline.

Tournée 2015-2016 :

2015

Festival VIE - Modène : 16, 17, 18 Octobre 2015

Théâtre Franco Parenti - Milan : 21, 22, 23 Octobre 2015

La Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche : 23, 24, 26, 27, 28 Novembre 2015

Bonlieu – Scène nationale d'Annecy : 1, 2, 3, 4 Décembre 2015

2016

Bois de L'Aune – Aix-en-Provence : 21, 22, 23, 24 Janvier 2016

Cirque Théâtre Elbeuf - PNAC Normandie : 3, 4, 5 Mars 2016

Le Monfort - Paris : 12, 13, 17, 18, 19, 20, 24, 25, 26, 27 Mars 2016

Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie : 12, 14 Mai 2016

Les Nuits de Fourvière // Festival utopistes - Lyon : 9, 10, 11 Juin 2016

Festival des 7 collines – Saint Etienne : 1, 2 juillet 2016

Mathurin Bolze et Karim Messaoudi défient la gravité dans une pièce d'une aérienne poésie.
Barons Perchés

L'acrobate et son double



Avec son spectacle, Barons Perchés, Mathurin Bolze nous convie à suivre le deuxième volet de l'histoire commencée avec *Fenêtres* et son personnage Bachir. À l'instar de Côme, fils aîné du baron Laverse Rondeau, du conte d'Italo Calvino, notre personnage s'évade de la médiocrité de vies attachées à la loi d'une gravitation qui se voudrait universelle, faisant la démonstration de l'exercice plein de la liberté. Le cadre scénique se compose d'une cabane en bois, façade ajourée de larges baies, côtés aux nombreuses issues, portes (dont une en hauteur au milieu d'un mur), fenêtres, volets, trappe... la plus grande partie du sol est occupée par un trampoline. Bachir entre, de retour de voyage sans doute, renoue avec l'univers familier de sa maison, enlevant les draps qui ont protégé les meubles durant son absence. L'éclairage sobre, semble émaner simplement des diverses lampes, tandis qu'une radio égrène ses mots et ses musiques, situant le lieu dans un paysage urbain, vraisemblablement oriental, avec, au cours de l'histoire, lointaine, la chanson grecque à propos d'un amour perdu *Gulbahar* (Γκιουλμπαρ)... Le solitaire se voit rejoint par son double, ombre qui épouse ses gestes, les copie, les décale, s'échappe parfois, hors de contrôle, à l'instar de l'ombre d'un Peter Pan. Chutes, bondissements, voltes, vrilles, sauts, les figures gymniques deviennent danse aérienne, acrobatique poésie où les murs sont pris d'assaut où le vertige se fait ivresse... Fluidité des gestes, des corps, qui accorde une dimension onirique au



SCÈNES



Kevin Brasseur et
la danse, même
difficile, même
gênée, même
fautive, comme
l'œuvre d'art
de Mathieu Braunstein

FENÊTRES BARONS PERCHÉS

CIRQUE

MATHIEU BRAUNSTEIN

Le trapéziste Mathieu Braunstein a trouvé son double. Mubibi, la voltigeuse, explore le monde de tête en bas, dans une danse pour cette légende.

Il y a quinze ans, Mathieu Braunstein, un acrobate au respectueux de distance, nous livrait les clés de sa culture. Assis par le public au fond des tribunes, le jeune homme sur une table posée à l'échelle de Barons perchés d'Italo Cabanis, nous avait déjà inspiré le spectacle : un travail d'équilibre et de sautoir par son corps. Dans ce premier vol en hauteur, le fondateur de la compagnie Les Mains les Pieds et la Tête avait DUFLO jeté les bases de ce qui allait être son style, une intelligence et d'une extrême justesse de positionnement. Aujourd'hui revenu de dix ans, Mathieu Braunstein a intégré sa culture. Pour nous raconter le passage de la quarantaine, professeur, il nous a invité

au rituel de cuisine des parents. Durant, le trapéziste s'est assis sur un journal, ses deux pieds sur une perche de Karim Messaoui, jeune voltigeur français issu du Centre national des arts du cirque, qui reprend son rôle dans Fenêtres 0000 et les deux compagnies dans ce cirque Barons perchés (jusqu'à). Même allongé, même gâté, même beaux bras, la nouvelle ligne physique entre les deux artistes en l'air est évidente. Mais celle-ci nous suspecte même que l'usage de l'espace. À la fois maître et maître, le culture d'être un cadre ouvert, une tente dans la chute libre du théâtre, d'un empilement incroyable deux silhouettes habiles. Mathieu et son double s'y sont vus dans une posture comme le fait. L'importance de diriger un qui précède qui, dans cette prouesse

est même est une autre posture d'attacher une pose de son état, mais tout simplement fait dans la note sans un possible ailleurs... Entre acrobate brasseur et voltigeur de tête, même par une même ligne, l'importance de la compagnie 0000, le monde n'est s'y attaché par le fait d'une grande son travail. Invisible depuis la table, la tête de trapéziste devient par elle-même le lieu de toutes les projections, dans le fait et, pour ce qui est de l'ensemble, même même même.

— Mathieu Braunstein

Fenêtres 0000 est un projet de la compagnie Les Mains les Pieds et la Tête. Pour plus d'infos, consultez le site www.lesmainslespiedsetlatete.com.
Fenêtres 0000 est un projet de la compagnie Les Mains les Pieds et la Tête. Pour plus d'infos, consultez le site www.lesmainslespiedsetlatete.com.

LE SPECTACLE

Une soirée magique avec le français Mathurin Bolze, une exhibition entre danse et cirque Mathurin, l'homme sans gravité

BRESCIA – Suspendu physiquement en l'air, Mathurin Bolze se situe au niveau artistique à mi-chemin entre le cirque et la danse, et dépasse les frontières de ces deux disciplines : dans son spectacle *Fenêtres*, présent à la Festa del Circo pour la deuxième année consécutive, il invente son propre langage expressif dont le territoire privilégié est l'espace, où, le temps imperceptible d'un vol, il impose son concept novateur de la gravité. Sa maison-scène se présente comme un cube aux nombreuses fenêtres d'où l'on peut facilement épier le monde des spectateurs qui l'observent ; quelques uns, prenant place directement dans le lieu de l'action, ont le privilège de voir la partie inférieure de la structure, autrement dit la base élastique d'où se libère chaque mouvement : de ce contact, sorte de tourbillon élastique, naît la joie motrice d'une fuite incessante que Mathurin commence, revenant en un rebondissement automatique à l'endroit d'où il était parti, mobile et immobile, planant dans un espace onirique. De là donc, il dévient vers les diagonales automatiques qui obéissent à sa physique personnelle, d'autant plus fascinante qu'elle se révélera abstraite, glacée comme un mouvement stellaire qui imprime dans les airs des dessins corporels qui s'entrecroisent.

Il marche sur les murs suivant la trace historique de Trisha Brown, il se dédouble en une danse aérienne avec son ombre, il interrompt ses trajectoires de vol, il joue avec une bouteille d'eau et en aspire de petits ruisseaux, il se lance vers une fausse lune et s'amuse à se prendre pour une étoile. Sa force réside dans le naturel avec lequel il s'exprime, sans vouloir raconter une histoire, sans que l'effort ne transparaisse jamais. Puis à un certain moment la musique aussi fait son entrée, et il révèle ses états d'âme, annonce un entretien de travail, se travestit, pour trouver cependant une sortie par la fenêtre la plus haute et clôt une soirée magique.

Franco Quadri

(Traduction : Sarah Moulin)

GUARDIAN

Le 26 Janvier 2005

Dans l'histoire d'Italo Calvino, *Le Baron Perché*, un jeune noble défie ses parents et échappe à leurs règles en vivant dans un arbre le reste de sa vie. Dans *Fenêtres*, l'artiste de cirque français Mathurin Bolze crée un espace de vie entièrement tridimensionnel. Avec un trampoline en guise de sol, Bolze escalade les murs, saute jusqu'aux toits et se suspend aux fenêtres. Il casse toutes les règles (...) Seul et loin au-dessus de nous, dans un monde à lui au delà de toute atteinte des conventions, Bolze regarde vers le bas. Je pense qu'il doit avoir pitié de nous, individus enracinés sur terre.

Cette nouvelle manière de vivre et d'être est un grand plaisir à regarder. *Fenêtres* ne fait pas seulement appel à des idées et des images surréelles mais aussi à des sons surréels. C'est comme si chaque mouvement avait son propre son sans se heurter à la moindre réalité ni au moindre hasard.

D'un côté, il est possible d'apprécier l'exposition de ce corps parfait. Mais jamais Bolze n'est un gymnaste accomplissant un exploit. Vous ne ressentez jamais le moindre désir de haleter ou d'applaudir aux prouesses de sauts tellement ils semblent naturels, même si vous savez que c'est invraisemblable. C'est comme si son corps nous parlait, comme s'il avait créé son propre langage plein de beauté, de petites plaisanteries, d'introspections et de riffs jazzy. Il rend cela si facile qu'il offre la possibilité de croire que nous sommes tous capables de voler.

En regardant comment Bolze a apprivoisé la gravité, vous vous sentez comme un enfant le nez collé à la vitrine d'un magasin de bonbons ou se réveillant d'un rêve dans lequel vous avez pensé que vous pourriez voler seulement pour atterrir.

Personne depuis *les Sauteurs* de Tom Stoppard n'avait associé le rebond à la philosophie – ou la philosophie au rebond - avec tant de verve et d'esprit.

Lyn Gardner

LA DEPECHE DU MIDI

Le 25 octobre 2003

La poésie aérienne de Mathurin Bolze

C'est une maison. Une maison toutes en fenêtres, mais sans vitres. Une maison toute d'espace, mais sans vide. Une maison de peu de murs, de tins et de poutrelles, de lumières et de musiques cachées, apparue sur la scène du petit théâtre du TNT. Dans cette maison vit un homme décidé à ne plus vivre à plat, mais en volume. Pour lui, le plus court chemin passe toujours par la courbe et la voie des airs, grâce à la magie d'un trampoline qui le fait virevolter dans toutes les directions. « Les mains, les pieds, c'est difficile », affirme une voix, suspendue elle aussi. Pas pour lui. Chaque renforcement recèle une surprise : corde sonnante, crécelle, nuage-parachute, verre d'eau voltigeur, ombre et bouteille suspendues. Chaque mouvement est répété, arrêté, distordu, relâché, il fait du corps une vivante ponctuation. Décidément, le cirque n'est plus ce qu'il était... et ce n'est pas plus mal. Il est devenu un art polymorphe aux sources infiniment variées, et dont ces « fenêtres » de Mathurin Bolze sont un excellent exemple. Mathurin Bolze, 28 ans, gymnaste et acrobate, acrobate-danseur qui accompagna les chorégraphes Josef Nadj et François Verret, acrobate-musicien dont les gestes créent la musique qui les soutient, gymnaste-plasticien et sculpteur de lumière. Rien que ça. Et tout entier au service d'une poésie aérienne, d'une légèreté riieuse, d'une gravité sans pesanteur. Et sans trop de gravité. De quoi faire détester le bon vieux plancher des vaches.

J-O. B.

COURRIER DE L'ESCAUT

TOURNAI – cirque théâtre

Samedi 8 novembre 2003

La balade de l'homme écureuil

Il vit en altitude comme une edelweiss. C'est un pivert, un nuage, le fils du petit dieu des cimes et de la goutte d'eau. Le trampoline n'a pas de secret pour Mathurin Bolze.

Enfant de la bulle, de la balle, il faisait déjà des cabrioles sur le sommier de son berceau. Issu de l'école de cirque de chalons, il a joué dans le spectacle « *le cri du caméléon* » de Josef Nadj, venu à Tournai voici sept ans. Entre cirque, théâtre et mouvement, il a travaillé avec le metteur en scène Guy Alloucherie. C'est à cette occasion qu'on a pu revoir en 2001, à Tournai, ce tout jeune gars doué comme un âge pour l'apesanteur. « *Et après on verra bien...* », tel était le titre de la création de la *compagnie Anomalie*.

Mathurin à la fenêtre

On verra bien, en effet, durant quatre soirées à Tournai, ce qu'est devenu le *Petit Poucet* de brises, gymnaste de haut vol. De l'ange, il porte le prénom, garde l'allure et l'âge. Et cependant, une intensité l'habite. Elle est proche de la gravité. Elle tutoie la violence, les tourments qui font pousser les ailes noires. Elle frôle le danger tout en veillant à la maîtrise d'une technique plurielle.

Le lieu, c'est une cabane, un cube qui tient du *loft* et du nid. Un espace de vie, où il y a l'eau, l'électricité, et des fenêtres, des fenêtres... « *je m'appelle Bachir, j'aimerais travailler dans un cadre.* » Ce gosse élastique investit à mille pour cent le volume qui l'héberge, un territoire tendu de bois, de lin, de métal. Tous les objets valent leur pesant de mémoire et d'abîme. Un bassin, une bouteille et un verre d'eau, quelques meubles. Chacun d'eux permet l'approche d'une course à l'air libre, d'un vertige.

C'est vrai qu'il y a quelque chose de l'univers de Calvino (« *Le Baron perché* ») dans cet élan échevelé vers les hautes branches. Toutes les images sont permises : le fœtus et le parachute, la fluidité d'une source, la jungle. Mathurin grimpe aux murs, ouvre une porte, s'installe sur une chaise qui l'envoie bouler et voler sur le trampoline. En toute sérénité. Suspendu à la lune, il ose toutes les figures des étoiles. Cabri, insecte ou archange, en chair et en os, l'acrobate va au-delà de la performance, dans cet espace blanc réservé aux prodiges.

Aucune technique ne cadennasse son bel élan. Il allie une fureur contenue à l'accomplissement d'un art, une sorte de plénitude proche du tourment et du bonheur. Parfois le réel reprend ses droits, la tête heurte la table et la mâchoire se serre « *Désemparé, désespéré...* » L'excellente bande sonore porte toute la tension d'un enfant du siècle. Pour ceux qui ont envie de beauté, le temps d'un soir, l'envol de Mathurin est une des plus belles pages de la saison.

Françoise Lison

Mathurin Bolze ou l'envol

« Fenêtres », au festival Terres de Cirques

Fenêtres ouvre sur un réel sublimé, tout d'apesanteur, de poésie et d'humour, où le sol est matière à envol.

Après diverses collaborations avec Guy Alloucherie pour *Et après on verra bien*, François Verret pour *Malbrough* (spectacle de fin d'année du CNAC), *Kaspar Konzert* et *Chantier-Musil*, ou Kitsou Dubois explorant dans *Trajectoire fluide* ses travaux sur l'apesanteur menés en lien avec la NASA, Mathurin Bolze confirme avec sa dernière création *Fenêtres* des qualités d'invention et de présence qui vont bien au-delà de prouesses performatives.

Dans une cabane suspendue, armature métallique largement ouverte aux regards et que ne scelle qu'un seul mur plein aux trappes amovibles, Bachir déleste les gestes quotidiens d'envolées poétiques. Le sol trampoline donne aux déambulations du jeune homme, un relief que seuls octroient les détours: marcher à l'horizontale sur les murs, enfiler ou défaire son manteau à force de saltos, boire un verre d'eau en apesanteur entre deux rebonds, s'accouder tout naturellement à la table après avoir un peu dansé dans les airs.

Chemins de traverse que Bachir « le prévoyant, celui qui prévoit un bonheur » en arabe, sait devoir emprunter pour ne pas souffrir la gravité d'un monde assez peu bienveillant. Bachir, obstinément étranger au sens commun, peut alors se jouer de lui-même et du reste, en candidat peu convaincu à l'emploi : pris la tête à l'envers dans le sabir des entretiens d'embauche, en « homme amoureux » tantôt jeune coq drolatique, tantôt amant bafoué en de violentes chutes sonores ou encore princesse aux exigences sensuelles pressées et pressantes, déchue en pleins «*déserts de l'amour* ».

Le corps peut aussi se faire instrument de musique : moment inouï où Mathurin Bolze, avec une immense feuille de papier à même le trampoline au plus proche du son des ballets sur la caisse claire et de cymbales accrochées en quelques points de la scène ou d'impacts, rythme de tout son corps en de surprenants origamis, les accents mélancoliques d'une trompette.

Le réel, transfiguré par ces échappées se gaussant de la pesanteur, apparaît dans sa singulière étrangeté: vues sibyllines et trajets inexplorés qui scintillent entre les objets familiers, un peu comme les signes que Nadja désigne au hasard des rues, esquissant la carte du tendre au revers des perspectives habituelles.

Abolie la vitre entre rêve et réel, intérieur et extérieur, masculin et féminin : les influences se confondent en de subtils entrelacs où il n'est pas question de distinguer. Car c'est au vent du merveilleux que battent ces *Fenêtres*, de celui qui aiguise le regard, met au défi la perception en des possibles inédits, épinglant les certitudes rationnelles comme de désuets grelots à la boutonnière du rire.

Grain de certaines images à la qualité cinématographique aussi, qui comme dans le regard amoureux, nimbe les gestes simples ou les « temps faibles » d'un halo magique: quand Mathurin Bolze se lave à une bassine en fer près d'une vieille radio diffusant, inégale, un morceau de chaâbi, et allume une cigarette avant de grimper « *sur les toits* », prendre le frais de l'aube.

Des prodiges encore à nous couper le souffle ou à fendre au visage un sourire exondé des lointaines sensations de cirque, celles où enfant, l'instant rivé aux roulements de tambour, on attend que se dénoue l'effroyable préambule en exploit vainqueur du danger.

Ici, la virtuosité est mise au service d'un réel sublimé avec la même légèreté qui envoie Mathurin Bolze en de folles figures, retombant, si ce n'est sur ses pieds, toujours juste entre grâce et humour.

Cécile FAGGIANO